Vasile Moga - Ioan Piso - Matei Drîmbărean

QUATRE MONUMENTS EPIGRAPHIQUES D'APULUM DECOUVERTS DANS LE LIT DE MUREŞ

Les 5-8 février 1998 la firme MOVA, qui extrayait près d'Alba Iulia du ballast du lit de Mureş, tomba sur une grande quantité de matériel archéologique: blocs façonnés en calcaire, briques liées en mortier, fragments architectoniques et les quatre monuments épigraphiques dont il sera question ci-dessous. L'endroit de la découverte se trouve dans le lit du Mureş, près du bord droit, à environ 800 m en amont du pont de la route Alba - Sebeş et à environ 150 m en aval de l'embouchure de Valea Orzii. La distance des remparts de la *colonia Aurelia* est de près de 500 m[1]. La question qui se pose est si le matériel archéologique se trouvait *in situ* ou s'il a été apporté d'ailleurs, mais évidemment toujours de l'un des grands sites d'Apulum. C'est la première hypothèse qui est pour le moment la plus attrayante. Le fait que la découverte a été faite dans le lit du Mureş ne s'y oppose pas, car on sait bien qu'aussi bien cette rivière que ses affluents ont plusieurs fois changé de cours dans le secteur d'Alba Iulia en envahissant des zones jadis habitées[2].

1. - Autel en conglomérat calcareux au couronnement et à la base moulurées (fig1a). Le couronnement est décoré de *puluini* et, entre ceux-ci, d'un élément difficile à déterminer, peut-être d'une pomme de pin. Au sommet se trouve un *focus* rectangulaire conservant des traces de feu. Le champ de l'inscription est assez abîmé. Dimensions: 65 x 39 x 39 cm; lettres = ca 3 cm. Lieu de conservation: Muzeul Unirii Alba Iulia, inv. 9565. Voici le texte (fig. 1 b):

Πτολεμαῖ-
ος εὐχὴν
Διὶ
Ṣυργάστῳ.

Ptolemaeus s'est acquitté de son voeu à Zeus Syrgastos.

Ptolemaeus (*Πτολεμαῖος*) est un nom devenu célèbre grâce à la dynastie des Ptolémées et qui s'est par conséquent répandu aussi en dehors de l'Égypte[3]. Que dans notre cas il ne s'agit pas d'un Égyptien, est indiqué par la divinité qu'il vénère. On la trouve à partir de Domitien jusqu'à Geta sur des monnaies de la ville Tios de Bithynie[4], dans la forme *Ζεὺς Συργαστης* ou *Ζεὺς Συργαστειος*. Il faut voir dans cette épithète d'une part

[1] Voir pour l'emplacement de la *colonia Aurelia Apulensis* Al. Diaconescu, I. Piso, *Apulum*, dans *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire Romain (Actes du 1er Colloque Roumano-Suisse, Deva 1991)*, Cluj-Napoca 1993 (par la suite Diaconescu-Piso, *Apulum*), p. 78, fig. 3.

[2] Voir Diaconescu-Piso, *Apulum*, p. 70. Les recherches sur le paysage antique ont bénéficié du généreux concours de M. Valer Bărbuţă de l'Université d'Alba Iulia.

[3] Voir W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*[3] 2, Braunschweig 1884, p. 1271-1273.

[4] Tios est un port de la Mer Noire à la limite entre la Bithynie et la Paphlagonie, situé entre Herakleia Pontica et Amastris; voir E. Wüst, *RE* VI A2 (1937), 1411, 1412.

[5] B. Head, *Historia Numorum*[2], Oxford 1911, p. 518; W. H. Waddington, E. Babelon, Th. Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I 4, Paris 1912, p. 616 sqq.; H. v. Aulock, *Sylloge Numorum Graecorum* 1, Berlin 1957, nos 934, 939; cf. *θεῷ Σουρεγέτῃ* de Thrace (V. Dobrusky, *AEM* 18, 1895, p. 112, n° 20).

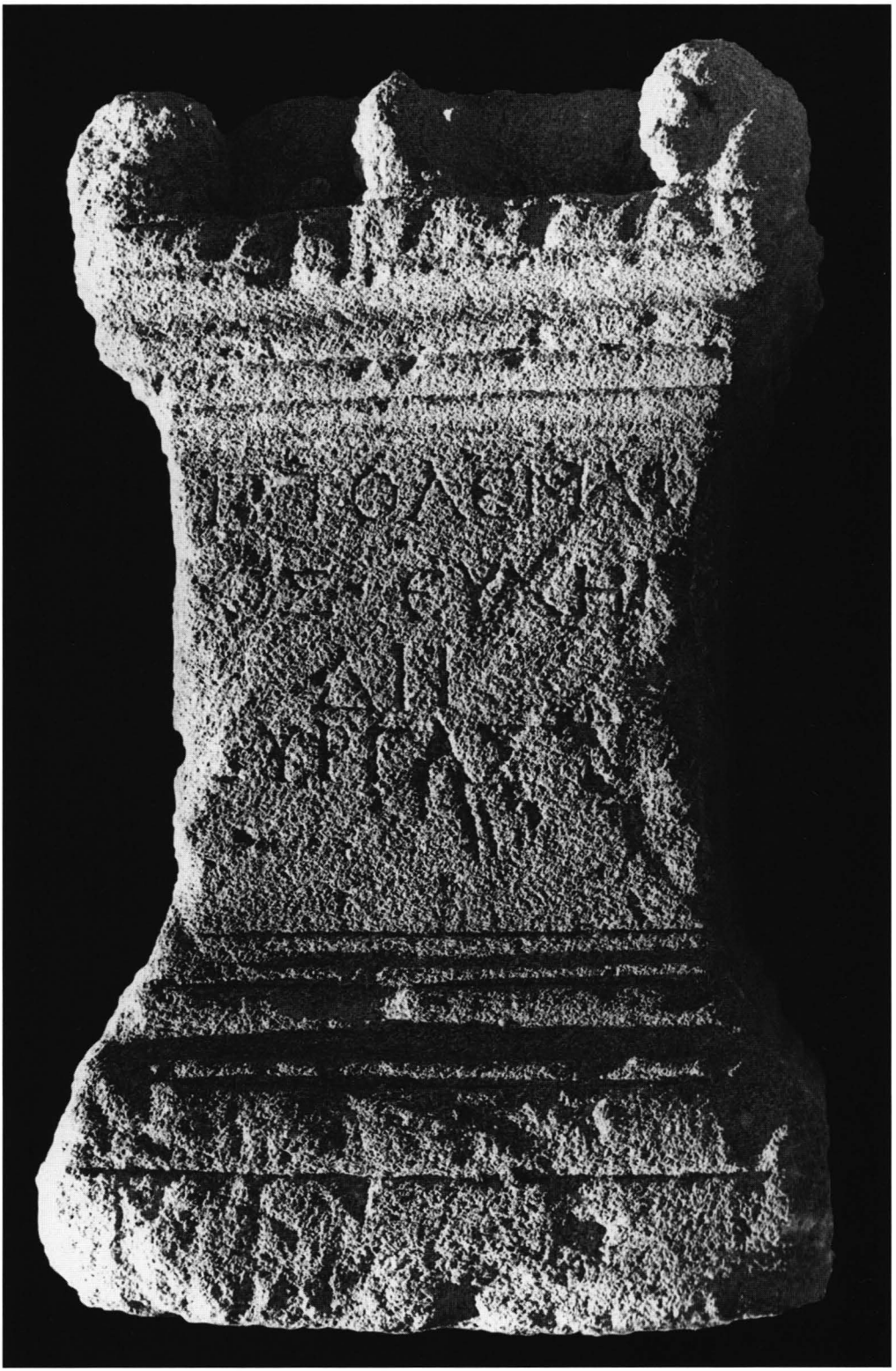

Fig. 1a

un mot composé thrace[6], de l'autre un ancien nom de divinité devenu Zeus par interprétation. La dernière idée ressort d'une inscription de Brixia dédiée *Dis paternis Surgasteo magno Pat(a)ro* par un certain Tryphon[7]. Ici Syrgasteos est accompagné par Pataros (Πάταρος), héros thrace qui s'était établi en Bithynie et avait fondé la ville de Tios[8]. Vue la rareté de la divinité, tant Tryphon de Brixia que Ptolemaeus d'Apulum sont originaires de Bithynie, plus précisément de la région de Tios. À la première vue

Fig. 1b

Ptolemaeus n'appartient pas aux couches supérieures de la société. Pourtant, il n'est pas obligatoire qu'il soit esclave. Il peut arriver que chez soi ou en intimité un pérégrin omette la filiation et un citoyen le *praenomen* et le *nomen.*

2. - Autel ou base de statue, en calcaire, avec le couronnement et la base moulurées (fig. 2 a). Au sommet se trouve un creux peu profond, qui servait soit comme *focus*, soit à fixer une statue. Le couronnement était décoré d'acrotères et de motifs végétaux très abîmés. Une partie du champ de l'inscription et le coin inférieur droit de la base sont détériorés. Dimensions: 49 x 27 x 27 xm; lettres, d'une qualité médiocre, de 5 cm. Lieu de conservation: Muzeul Unirii Alba Iulia, inv. 9566. Voici le texte (fig. 2 b):

Farna-
c?an(e)s Ga[i]
Ṃart[i]
d(ono) d(edit) [d(edicauitque)].

Farnacanes(?), fils de Gaius, fit don à Mars (et dédia le monument).

[6] D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*[2], Wien 1976, p. 471-472. Le commentaire de Rademacher (*Festschrift für Kretschmer*, 1926, p. 160-162) ne nous a pas été accessible.
[7] CIL V 4206.

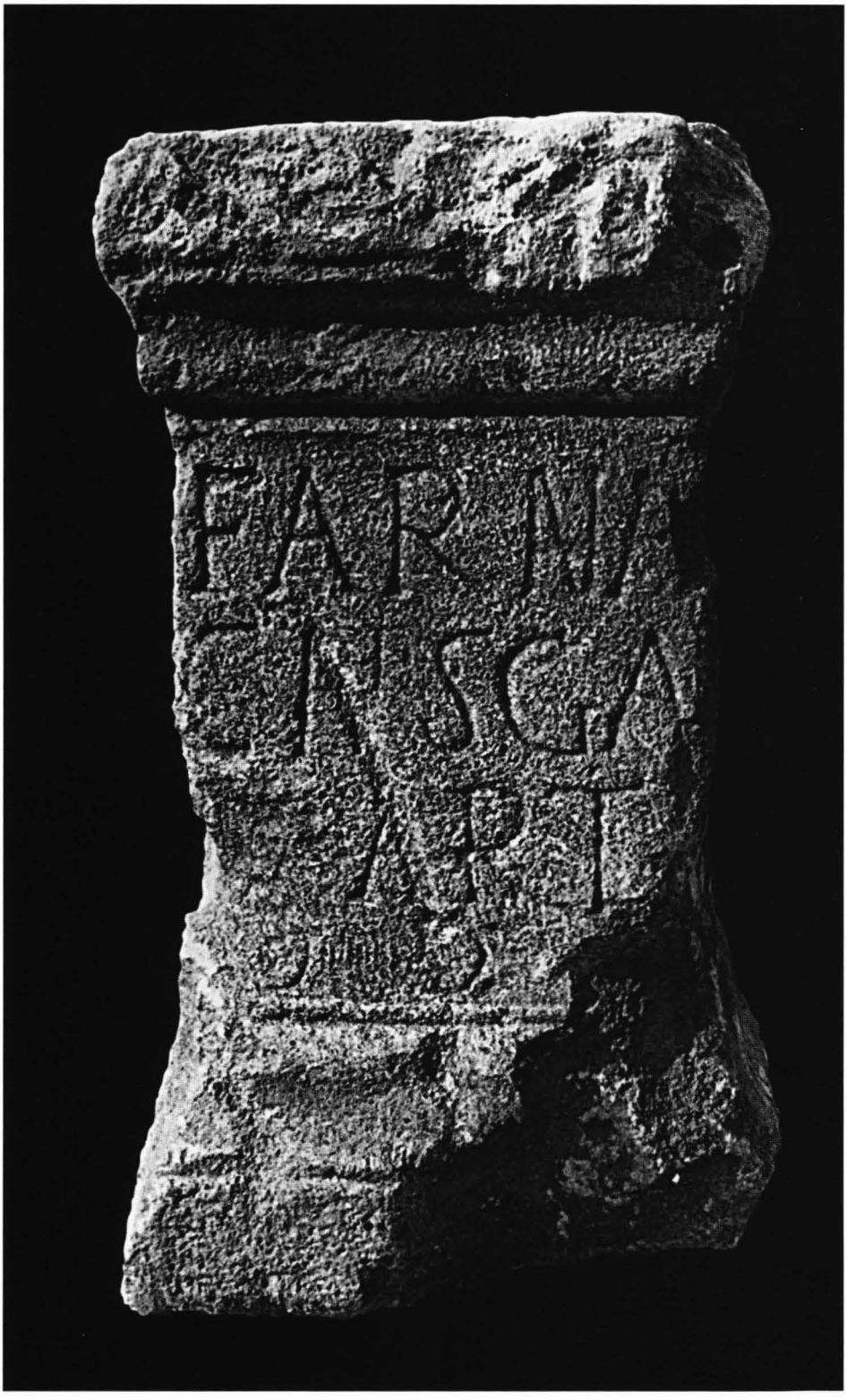

Fig. 2a

Une des clefs pour la compréhension du texte est la l. 3, où les traces du M sont absolument certaines et la lecture *Mart[i]* est sûre. Ceci signifie que le nom du dédicant est à chercher dans les l. 1-2, qui sont particulièrement difficiles. Il n'y a pas de points de séparation, mais normalement les lettres SG ne pouvaient pas appartenir au même mot. Alors, la l. 2 finit par *Ga[i]*, qui est probablement un patronyme[9]. Le nom personnel occupait donc la l. 1 et le reste de la l. 2. Il contient l'élément iranien *Farnac-*, répandu dans le Pont et en Cappadoce[10]. Il ne s'agit pourtant pas d'un *Farnaces* (*Φαρνάκης*), nom porté par le grand-père et le fils du célèbre Mithradates VI Eupator de Pont ou par un rois de Cappadoce[11], mais bien d'un nom dérivé ou

Fig. 2b

composé, inconnu jusqu'à présent. À la l. 2 le C est suivi par une ligature AN. Il est impossible qu'entre le N et le S n'ait pas été prononcée une voyelle. De faibles lignes partant du sommet de la seconde haste du N pourraient peut-être indiquer un E ou un I en ligature, mais ceci est tout à fait incertain. D'autre part, les terminaisons *-άνης* et *-άνις* sont très fréquentes en Asie Mineure[12], même parmi les noms perses[13]. Ce qui est sûr, c'est que la liste assez longue des micro-asiatiques à Apulum et en Dacie[14] s'enrichit d'un nouvel nom.

L'inscription est datable du IIe siècle en raison du nom de facture pérégrine du dédicant.

[8] Voir G. Radke, *RE* XVIII 4 (1949) 2562, n° 4; E. Wüst, *loc. cit.*

[9] Voir pour la manière d'indiquer la filiation en Dacie, sans *f(ilius)*, I. Piso, dans *Prosopographie und Sozialgeschichte. Studien zur Methodik und Erkenntnismöglichkeit der kaiserlichen Prosopographie (Kolloquium Köln 24.-26. November 1991)*, Köln-Wien-Weimar 1993, p. 320-321.

[10] W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*³ 2, p. 1602-1603; L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Praha 1955, p. 157-160; idem, *Kleinasiatische Personennamen*, Prag 1964, p. 350, n. 47; L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* 1, Paris 1963, p. 346-347, 519, n. 5.

[11] W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*³ 2, p. 1602-1603.

[12] L. Zgusta, *op. cit.*, p. 665, 668.

[13] L. Robert, *op. cit.*, p. 516-519.

[14] Voir C. C. Petolescu, *Dacia* 22, 1978, p. 213-218. Un nom semblable, appartenant à un C. Iulius Famax, *Augustalis* du municipium Aurelium Apulense, était déjà connu à Apulum (CIL III 986 = Dessau 3848 = IDR III 5, 20).

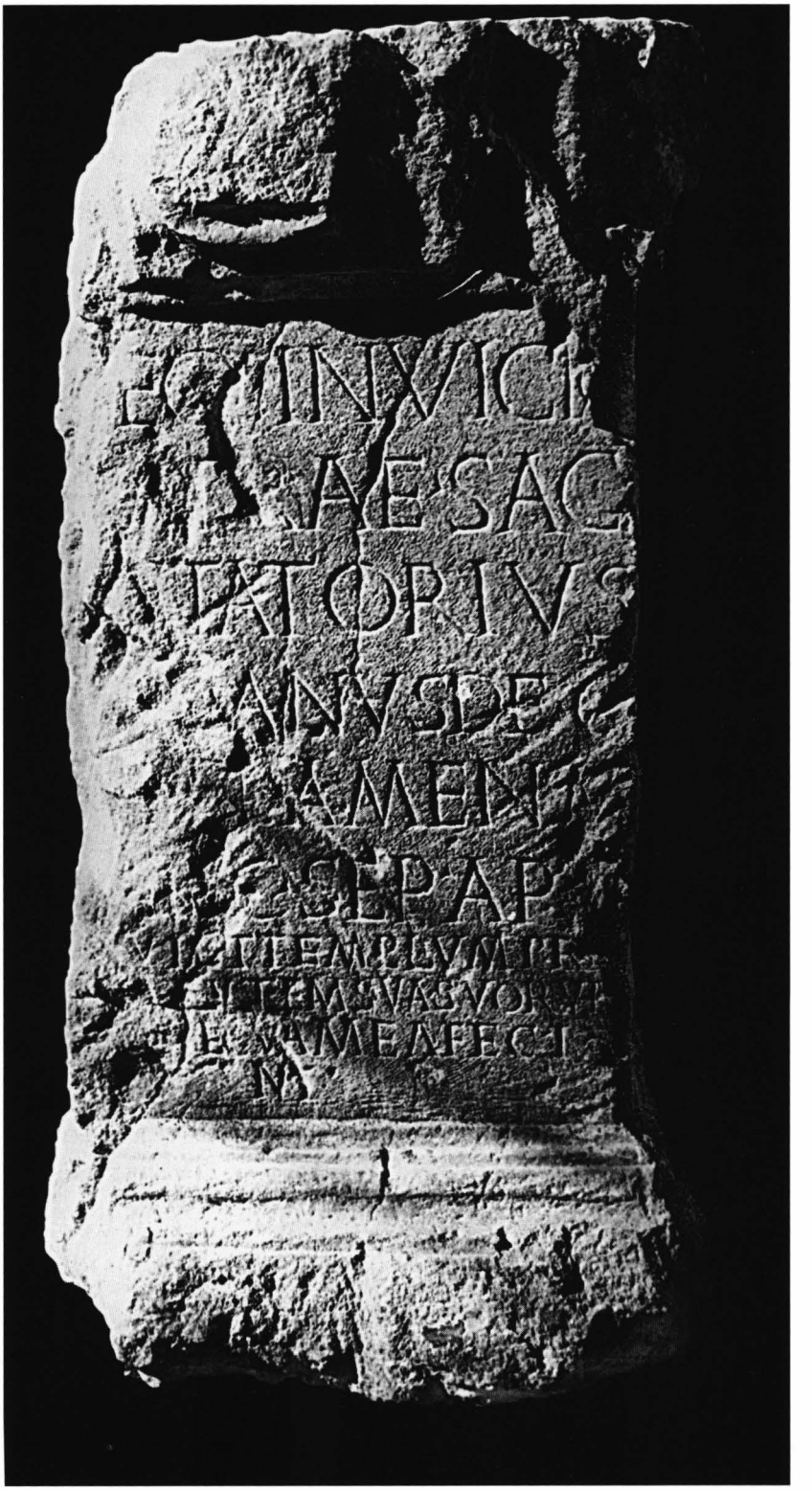

Fig. 3a

3. - Autel ou base de statue en grès calcareux (fig. 3 a), avec le couronnement et la base moulurées. Le couronnement est très abîmé, mais dans sa partie droite se conservent encore les acrotères et, entre celles-ci, un fronton triangulaire ayant dans son intérieur des motifs végétaux. Le champ de l'inscription est détérioré surtout dans sa partie gauche. Dimensions: 125 x 62 x 62 cm; lettres: l. 1-3 = 6,5 cm; l. 4-6 = 5 cm; l. 7-10 = 3 cm. Lieu de conservation: Muzeul Unirii Alba Iulia, inv. 9568. Voici le texte (fig. 3 b):

[D]eo inuicto
[Mi]t(h)rae sac(rum)
[.] Ș̣tatorius
[....]anus dec(urio)
5 *[et] flamen m-*
[uni]c(ipii) Sep(timii) Ap[ul(ensis)]
[in]uict(i) templum pr[o]
[sal]utem sua suorum-
[que p]ecunia mea feci.

Consacré au dieu invaincu Mithras. ... Statorius ....anus, décurion et flamen du municipium Septimium Apulum, j'ai fait (construit) de mon argent, pour sa santé et celle des siens(!), le temple de l'invaincu.

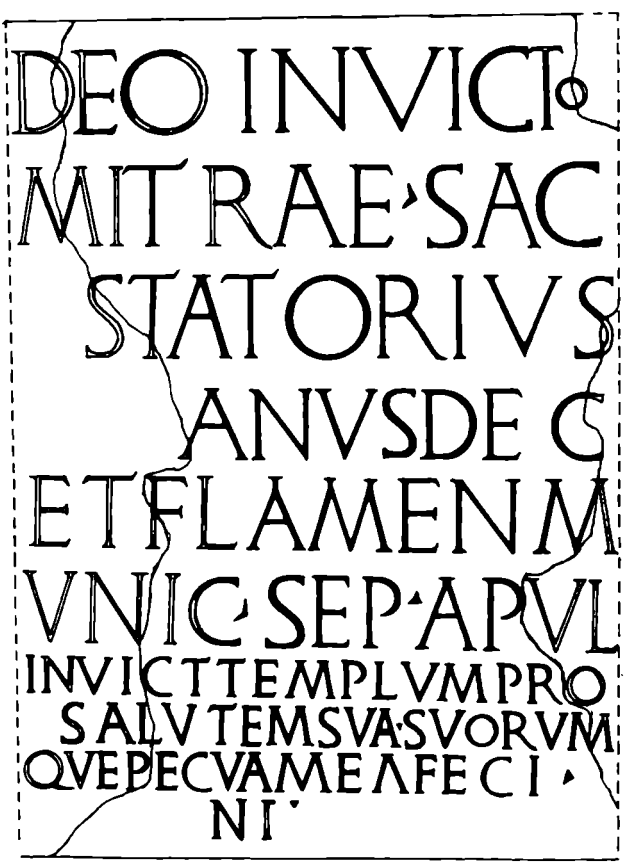

Fig. 3b

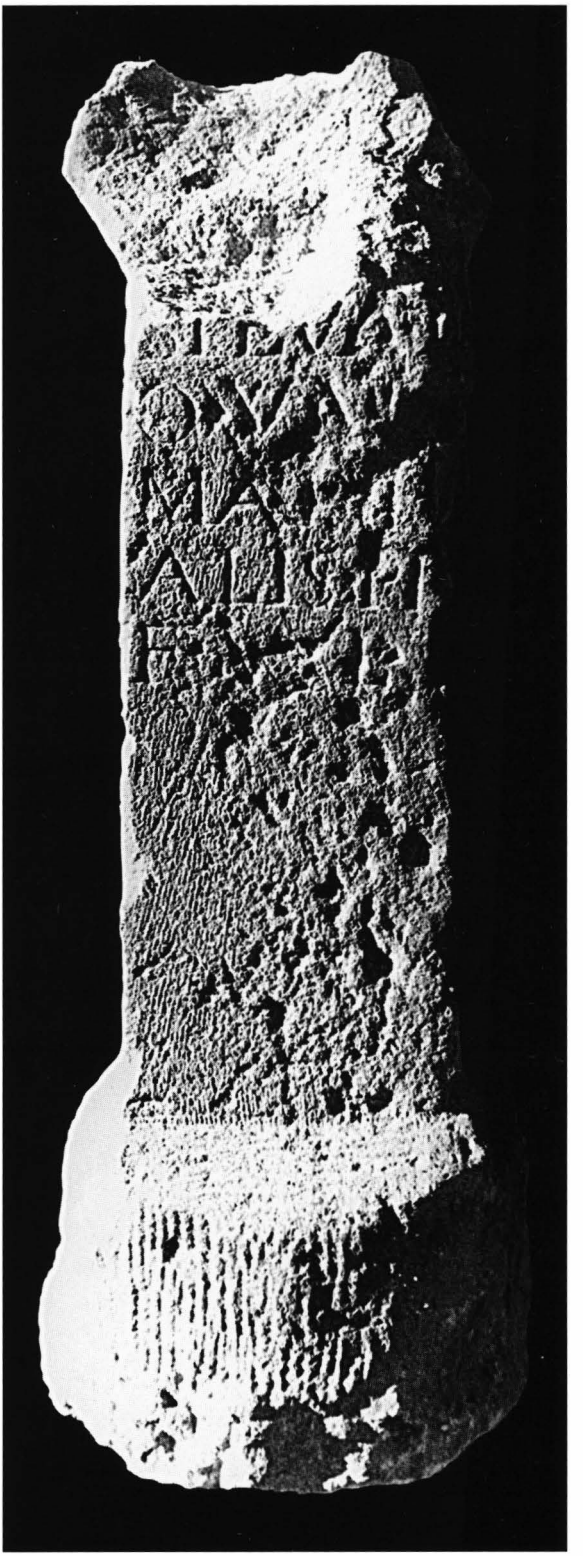

Fig. 4a

Fig. 4b

Malheureusement, à l'exception du *nomen* italique *Statorius*[15], qui est attesté pour la première fois à Apulum, le nom du dédicant reste incomplet. Du *praenomen* ne s'est conservé qu'une faible trace et du *cognomen* manque la première moitié. Le dédicant était décurion et flamen du municipium Septimium Apulense, donc de l'une des deux villes d'Apulum[16]. Le municipe sévérien a été fondé très probablement en 197 au sud du camp légionnaire et dans l'immédiate proximité de celui-ci[17]. Il résulte que le monument doit être daté à partir de cette date.

Des l. 7-10 nous apprenons que le dignitaire du municipe sévérien avait construit un temple à Mithras. Malheureusement nous ignorons toujours si le monument trouvé dans le lit de Mureş n'avait pas été apporté d'ailleurs. On a le droit de se demander pourquoi Statorius aurait construit un *mithraeum* à une distance de près de 2 km de son municipe[18], mais ceci n'est pas décisif.

Les mêmes l. 7-10 restent remarquables aussi par la manière dont elles ont été rédigées et écrites. Tout d'abord, on utilise la forme *[sal]utem* à la place de *salute*. Il est connu que dans le latin populaire l'accusatif manquait de *-m* final et que, par crainte de commetre des erreurs d'orthographe, on l'ajoutait parfois même à l'ablatif, où il n'était pas nécessaire[19]. Ensuite, on passe de *pr[o] [sal]utem sua suorum[que]* (IIIe personne) à *[p]ecunia mea feci* (I^e^ personne). C'est que la formule *pro salute sua suorumque* était si habituelle, qu'on l'utilisait parfois mécaniquement sans prêter attention au contexte. Ensuite, le lapicide, après avoir oublié les lettres NI de *[p]ecunia*, les a ajoutées au-dessous, dans une ligne supplémentaire et inutile (10). C'est au même lapicide qu'il faut reprocher la coupe erronée en syllabes des l. 5-6.

4. - Autel ou base de statue, en calcaire (fig. 4 a), de forme très allongée. Le couronnement, aujourd'hui détérioré, semble avoir été très petit. La base est ronde. Dans la partie inférieure de la base se conservent des traces de feuilles, dans sa partie supérieure des stries parallèles, faites lors de la transformation de la pièce. Il paraît que

---

[15] W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1933, p. 334, 407.

[16] Voir récemment pour l'évolution urbaine d'Apulum Diaconescu-Piso, *Apulum*, p. 67-72.

[17] Pour la date voir I. Piso, *Tyche* 6, 1991, p. 156 avec n. 125; pour l'emplacement voir Diaconescu-Piso, *Apulum*, p. 71-72, 78, fig. 3.

[18] Voir la note précédente. Un *mithraeum* assez précisèment localisé est celui trouvé en 1930 dans le jardin d'Oancea, au sud du camp légionnaire et appartenant probablement au municipe sévérien (avec les pièces AE 1934, 115 = M. J. Vermaseren, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae* II, Hagae 1956-1960, n° 1960 = IDR III 5, 270; AE 1934, 114 = Vermaseren II, n°s 1958-1959 = IDR III 5, 271; AE 1960, 243 = Vermaseren II, n° 1965 = IDR III 5, 243; Vermaseren II, n° 1962 = IDR III 5, 282; Vermaseren II, n° 1963 = IDR III 5, 288; Vermaseren II, n° 1964 = IDR III 5, 289; Vermaseren II, n°s 1954-1955 = IDR III 5, 290). De Partoş (colonia Aurelia) proviennent CIL III 7779 = Vermaseren II, n° 1941 = IDR III 5, 268; CIL III 7780 = Vermaseren II, n° 1940 = IDR III 5, 269; CIL III 1112 = Vermaseren II, n° 1945 = IDR III 5, 272; CIL III 1113 = Vermaseren II, n° 1943 = IDR III 5, 273; CIL III 7777 = Vermaseren II, n° 1939 = IDR III 5, 277; CIL III 1109 = Dessau 4220 = Vermaseren II, n°s 1935-1936 = IDR III 5, 280; CIL III 1123 = Vermaseren II, n°s 1947-1948 = IDR III 5, 284; CIL III 1110 = Vermaseren II, n° 1937 = IDR III 5, 281 et on y peut supposer au moins un *mithraeum*. Un autre *mithraeum* pourrait être localisé à Oarda de Jos (AE 1960, 376 = Vermaseren II, n°s 2004-2005 = IDR III 5, 276), au sud de Partoş. Les autres pièces mithriaques d'Apulum ne peuvent pas être localisées: (CIL III 1120 = Vermaseren II, n°s 1975-1976 = IDR III 5, 274; CIL III 1119 = Vermaseren II, n° 2003 = IDR III 5, 275; Vermaseren II, n°s 1979-1980 = IDR III 5, 278; CIL III 7776 = Vermaseren II, n° 1951 = IDR III 5, 283; CIL III 1121 = Vermaseren II, n°s 1992-1993 = IDR III 5, 285; CIL III 1122 = Vermaseren II, n° 1950 = IDR III 5, 286; Vermaseren II, n° 1961 = IDR III 5, 287; Vermaseren II, n°s 1981-1982 = IDR III 5, 291; CIL III 7778 = AE 1993, 1340 = IDR III 5, 292).

[19] Voir H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucureşti-Paris 1978, p. 248-249. Deux autres exemples d'Apulum sont CIL III 7743 = IDR III 5, 64 et AE 1994, 1490 = IDR III 5, 219.

celle-ci ait été confectionnée d'une colonnette qui faisait corp commun avec un chapiteau rond végétal. Il manque un petit fragment de la partie supérieure et droite du champ de l'inscription. Dimensions: 60 x 20 x 22 cm; lettres: 2,5 cm. Lieu de conservation: Muzeul Unirii Alba Iulia, inv. 9567. Voici le texte (fig. 4 b):

Siluan-
o Val(erius)
Mart[i]-
alis pr[o]
5 *f(?ilio) u(otum) l(ibens) [s(oluit)].*

À Silvanus. Valerius Martialis (s'est acquitté) de son voeu de son gré et à bon droit pour son fils(?).

On remarque aux l. 1-2 la coupe erronée en syllabes. Le *nomen* du dédicant pouvait être abrégé tout aussi bien dans la forme *Val[er(ius)]*. Aux l. 4-5 la solution *pr[o] f(ilio)* est la plus probable, mais non pas la seule.